

LES ROMANS-DOC
HISTOIRE

Sophie Crépon . Bruno Pilorget

La véritable histoire de
Jean-Corentin Carré,
jeune soldat
de la guerre 14-18

UN ROMAN
+ DES PAGES DOCUMENTAIRES



bayard jeunesse

La véritable histoire de Jean-Corentin Carré a été écrite par Sophie Crépon
et illustrée par Bruno Pilorget.

Directrice de collection : Pascale Bouchié.

Texte des pages documentaires : Sophie Crépon.

Illustrations : carte 1^{er} rabat de couverture et pages 5, 14-15, 16, 27, 46, 50 : Nancy Peña ;
pages 28-29 : Prince Gigi, pages 42-43 : Pierre-Emmanuel Dequest.

La collection « Les romans-doc Histoire »

a été conçue en partenariat avec le magazine *Images Doc*.

Une première version de *La véritable histoire de Jean-Corentin Carré*

a été publiée dans le magazine *J'aime lire Max*.

Ces mensuels sont édités par Bayard Jeunesse.

© Bayard Éditions, 2018

18, rue Barbès, 92120 Montrouge

ISBN : 979 103630 2664

Dépôt légal : septembre 2018

2^e tirage : janvier 2019

Tous les droits réservés.

Reproduction, même partielle, interdite.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Imprimé en France par Pollina s.a., 85400 Luçon.



Le 14 juillet 1914

Aujourd'hui, jour de la Fête nationale, j'ai décidé de commencer un journal intime. Comme les écrivains ! C'est monsieur Mahébèze, le directeur de mon ancienne école communale, qui m'a poussé :

– Jean-Corentin, maintenant que tu travailles pour le percepteur*, tu manies la plume comme ton père la charrue ! Alors, lance-toi ! Je t'offre ce petit carnet à couverture de cuir rouge. Tu y noteras toutes tes pensées, tes secrets et tes espoirs. Je crois que tu as beaucoup à dire, n'est-ce pas ?

* *Fonctionnaire chargé de collecter les impôts.*

J'aime beaucoup monsieur Mahébèze. Il a toujours été bon pour moi. D'abord, il m'a vu naître il y a plus de quatorze ans, dans la modeste ferme de mes parents. Si vous venez un jour au Faouët, mon village breton, suivez la route de Sainte-Barbe puis traversez la place ar Morc'h. Vous la voyez, la petite maison aux volets bleu myosotis, avec ce grand champ qui s'étend loin derrière? Eh bien, c'est chez moi! Vous ne pouvez pas la manquer.

De toute façon, Le Faouët n'est pas bien grand. Rien à voir avec Rennes, la capitale de notre belle région. Ici, tout le monde se connaît, on forme une grande famille. Chacun participe aux fêtes organisées par les paysans : le curé, l'instituteur, le garde champêtre René, le cantonnier, le docteur Le Noc et même le député-maire, monsieur Robic. Il y a deux ans, nous avons préparé un grand festin sur la place du village pour fêter la fin des moissons. Je venais juste d'obtenir mon certificat d'études avec les félicitations du jury! Mes parents, Louis et Marie Carré, en pleuraient de fierté, comme mon frère aîné Auguste et ma sœur Marie. À la fin du repas, alors que tout le monde levait son verre de cidre pour rendre grâce à Dieu de ses

(suite page 6)

POURQUOI LA GUERRE ?

La rivalité entre les pays européens et la course aux armements ont préparé la guerre. Il n'a fallu ensuite qu'une étincelle pour allumer le feu : l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et de son épouse, le 28 juin 1914.

Une Europe divisée

En 1914, deux camps s'opposent en Europe : d'un côté, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie (la Triplice) ; de l'autre, la France, le Royaume-Uni et la Russie (la Triple-Entente). Chaque bloc défend des intérêts divergents. D'un côté, l'Allemagne cherche à conquérir de nouveaux territoires et de nouveaux marchés pour développer son économie et nourrir sa population qui augmente. De l'autre, la France et la Grande-Bretagne veulent préserver leurs empires coloniaux respectifs.



L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août. Le 5 août, c'est au tour de l'Angleterre de déclarer la guerre à l'Allemagne.

La rivalité entre la Russie et l'Autriche-Hongrie

L'Autriche-Hongrie est à cette époque une monarchie peuplée d'Autrichiens, de Hongrois et de Slaves (Serbes, Croates, Slovènes...). Elle s'oppose à la Serbie, un pays voisin soutenu par la Russie qui cherche à unifier les Slaves sous son drapeau. Pour les Autrichiens et les Allemands, ce projet est inacceptable.

Un assassinat aux lourdes conséquences

Lorsque François-Ferdinand, qui dirige l'Autriche-Hongrie, est assassiné à Sarajevo, en Serbie, c'est l'engrenage. L'Autriche accuse la Serbie d'avoir organisé l'attentat. Soutenue par l'Allemagne, elle lui déclare la guerre ainsi qu'à la Russie. Alliées à la Russie, la France puis l'Angleterre sont obligées de mobiliser leurs troupes à leur tour. Au début du mois d'août 1914, toute l'Europe se retrouve en guerre !

bienfaits, monsieur Mahébèze est venu voir mon père et l'a pris à part :

– Il est intelligent, vot' petit gars, qu'il lui a dit. Je vais le recommander auprès de monsieur Estival, le percepteur. Il a besoin d'un employé pour rédiger ses actes administratifs.

Vous auriez vu mon père ! Il s'est rengorgé comme un paon ! Mettez-vous à sa place. Jamais il n'avait rêvé, lui, un modeste paysan sachant à peine parler le français, que l'un de ses fils obtiendrait un emploi dans un bureau.

Voilà comment je me suis retrouvé avec un salaire rien qu'à moi à l'âge de douze ans. Bien sûr, c'est une petite somme d'argent mais je peux aider mes parents. Ils ont encore des bouches à nourrir : en tout, on est neuf dans la famille ! Je leur envoie un franc tous les mois par la poste. Ah oui... Je ne vous ai pas dit : monsieur Estival a quitté Le Faouët pour s'installer à l'autre bout de la France, à Mauléon, dans les Basses-Pyrénées. Il a été muté... J'ai dû le suivre. Maintenant, j'habite chez lui, avec son épouse Simone et sa gouvernante Albertine, une Bretonne. Je ne me sens pas trop dépaysé et... Tiens, justement, Albertine m'appelle ! C'est l'heure du dîner. Promis, je reviens vite !

30 juillet 1914

Comme le temps file ! Quinze jours déjà que je n'ai pas ouvert mon journal ! Mais il s'est passé tellement d'évènements... Monsieur Estival m'a accordé un petit congé de quelques jours.

– Va aider ton père à faire les moissons, il m'a dit. Ce pauvre Louis n'a pas trop de bras pour l'aider.

J'ai sauté dans le premier train pour Le Faouët. Pour tuer le temps, j'ai acheté un journal, comme les messieurs importants de la ville qui se pavanent en costume noir. Mon Dieu, quelles tristes nouvelles ! Les journalistes ne parlent que de guerre entre les Français et les Allemands. Enfin,

